LIVRE DEUXIÈME.

INSTRUCTION POUR AVANCER DANS LA VIE INTÉRIEURE.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA CONVERSATION INTÉRIEURE.

1. *Le royaume de Dieu est au dedans de vous*[1], dit le Seigneur.

Revenez à Dieu de tout votre cœur, laissez là ce misérable monde, et votre âme trouvera le repos.

Apprenez à mépriser les choses extérieures, et à vous donner aux intérieures, et vous verrez le royaume de Dieu venir en vous.

Car le royaume de Dieu est paix et joie dans l'Esprit-Saint[2] *:* ce qui n'est pas donné aux impies.

Jésus-Christ viendra à vous, et il vous remplira de ses

1. Luc. XVII, 21. — 2. Rom. XIV, 17.

consolations, si vous lui préparez au dedans de vous une demeure digne de lui.

Toute sa gloire et toute sa beauté *est intérieure*[1]; c'est dans le secret du cœur qu'il se plaît.

Il visite souvent l'homme intérieur, et ses entretiens sont doux, ses consolations ravissantes; sa paix est inépuisable, et sa familiarité incompréhensible.

2. Ame fidèle, hâtez-vous donc de préparer votre cœur pour l'époux, afin qu'il daigne venir et habiter en vous.

Car il a dit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure*[2]. Laissez donc Jésus entrer en vous, et n'y laissez entrer que lui.

Lorsque vous posséderez Jésus, vous serez riche, et lui seul vous suffit. Il veillera sur vous, il prendra de vous un soin fidèle en toutes choses, de sorte que vous n'aurez plus besoin de rien attendre des hommes.

Car les hommes changent vite, et vous manquent tout d'un coup; *mais Jésus-Christ demeure éternellement*[3] : inébranlable dans sa constance, il est près de vous jusqu'à la fin.

3. On ne doit guère compter sur un homme fragile et mortel, encore bien qu'il vous soit utile, et que vous soyez chers l'un à l'autre; et il n'y a pas lieu de s'attrister beaucoup, si quelquefois il vous traverse et s'élève contre vous.

Ceux qui sont aujourd'hui pour vous, pourront demain

1. Ps. XLIV, 14. — 2. Joan. XIV, 23. — 3. *Ibid.*, XII, 34.

être contre vous, et réciproquement : les hommes changent comme le vent.

Mettez en Dieu toute votre confiance : qu'il soit votre crainte et votre amour : il répondra pour vous, et il fera ce qui est le meilleur.

Vous n'avez point ici de demeure stable[1] : en quelque lieu que vous soyez, vous êtes étranger et voyageur; et vous n'aurez jamais de repos, que vous ne soyez uni intimement à Jésus-Christ.

4. Que cherchez-vous autour de vous? Ce n'est pas ici le lieu de votre repos.

Votre demeure doit être dans le ciel, et vous ne devez regarder toutes les choses de la terre que comme en passant.

Tout passe : et vous passez avec tout le reste.

Prenez garde de vous attacher à quoi que ce soit, de peur d'en devenir l'esclave, et de vous perdre.

Que sans cesse votre pensée monte vers le Très-Haut, et votre prière vers Jésus-Christ.

Si vous ne savez pas encore vous élever aux contemplations célestes, reposez-vous dans la Passion du Sauveur, et aimez à demeurer dans ses plaies sacrées.

Car si vous vous réfugiez avec amour dans ces plaies et ces précieux stigmates, vous sentirez une grande force au temps de la tribulation; vous vous inquiéterez peu du mépris des hommes, et vous supporterez aisément les paroles médisantes.

1. Heb. XIII, 14.

5. Jésus-Christ a été aussi méprisé des hommes en ce monde, et, dans les plus extrêmes angoisses, abandonné des siens, de ses amis, de ses proches, au milieu des opprobres.

Jésus-Christ a voulu souffrir et être méprisé, et vous osez vous plaindre de quelque chose!

Jésus-Christ a eu des ennemis et des détracteurs, et vous voudriez n'avoir que des amis et des bienfaiteurs!

Comment votre patience méritera-t-elle d'être couronnée, s'il ne vous arrive rien de pénible?

Si vous ne voulez rien souffrir, comment serez-vous ami de Jésus-Christ?

Souffrez avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, si vous voulez régner avec Jésus-Christ.

6. Si une seule fois vous étiez entré bien avant dans le cœur de Jésus, et que vous eussiez ressenti quelque mouvement de son amour, que vous auriez peu de souci de ce qui peut ou vous contrarier ou vous plaire! Vous vous réjouiriez d'un outrage reçu, parce que l'amour de Jésus apprend à l'homme à se mépriser lui-même.

Celui qui aime Jésus et la vérité, un homme vraiment intérieur, et dégagé de toute affection déréglée, peut librement s'approcher de Dieu, et, s'élevant en esprit au-dessus de soi-même, se reposer en lui par une jouissance anticipée.

7. Celui qui estime les choses suivant ce qu'elles sont, et non d'après les discours et l'opinion des hommes, est vraiment sage; et c'est Dieu qui l'instruit plus que les hommes.

Celui qui vit au dedans de lui-même, et qui s'inquiète peu des choses du dehors, tous les lieux lui sont bons, et tous les temps pour remplir ses pieux exercices.

Un homme intérieur se recueille bien vite, parce qu'il ne se répand jamais tout entier au dehors.

Les travaux extérieurs, les occupations nécessaires en certains temps, ne le troublent point; mais il se prête aux choses, selon qu'elles arrivent.

Celui qui a établi l'ordre au dedans de soi, ne se tourmente guère de ce qu'il y a de bien ou de mal dans les autres.

L'on n'a de distractions et d'obstacles qu'autant que l'on s'en crée soi-même.

8. Si vous étiez ce que vous devez être, entièrement libre et détaché, tout contribuerait à votre bien et à votre avancement.

Mais beaucoup de choses vous déplaisent et souvent vous troublent, parce que vous n'êtes pas encore tout à fait mort à vous-même et séparé des choses de la terre.

Rien n'embarrasse et ne souille tant le cœur de l'homme que l'amour impur des créatures.

Si vous rejetez les consolations du dehors, vous pourrez contempler les choses du ciel, et goûter souvent les joies intérieures.

RÉFLEXION.

L'âme chrétienne, détachée du monde, n'a qu'un désir pour le temps comme pour l'éternité : d'être unie à Jésus, de cette union

ineffable dont la divine peinture nous ravit dans le cantique mystérieux de l'amour. *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui; il repose entre les lis, jusqu'à ce que l'aurore se lève, et que les ombres déclinent*[1]. Hélas! que cherchez-vous au dehors? Rentrez, rentrez en vous-même, préparez au céleste Époux une demeure digne de lui, et il viendra, et il s'y reposera; car ses délices sont d'habiter dans le cœur qui l'appelle. Alors, seul avec Jésus, loin des bruits de la terre, dans le silence des créatures, il vous parlera, *comme un ami parle à son ami*[2], et, transporté de l'entendre, vous ne voudrez plus à jamais écouter que lui.

1. Cant. II, 16, 17. — 2. Exod. XXXIII, 11.

CHAPITRE II.

QU'IL FAUT S'ABANDONNER A DIEU EN ESPRIT D'HUMILITÉ.

1. Inquiétez-vous peu qui est pour vous ou contre vous; mais prenez soin que Dieu soit avec vous en tout ce que vous faites.

Ayez la conscience pure, et Dieu prendra votre défense.

Toute la malice des hommes ne saurait nuire à celui que Dieu veut protéger.

Si vous savez vous taire et souffrir, Dieu, sans doute, vous assistera.

Il sait le temps et la manière de vous délivrer; abandonnez-vous donc à lui.

C'est de Dieu que vient le secours, c'est lui qui délivre de la confusion.

Il est souvent très-utile, pour nous retenir dans une plus grande humilité, que les autres soient instruits de nos défauts, et qu'ils nous les reprochent.

2. Quand un homme s'humilie de ses défauts, il apaise aisément les autres, et se réconcilie sans peine ceux qui sont irrités contre lui.

Dieu protége l'humble et le délivre ; il aime l'humble et le console : il s'incline vers l'humble et lui prodigue ses grâces, et, après l'abaissement, il l'élève dans la gloire.

Il révèle à l'humble ses secrets; il l'invite et l'attire doucement à lui.

Quelque affront qu'il reçoive, l'humble vit encore en paix, parce qu'il s'appuie sur Dieu et non sur le monde.

Ne pensez pas avoir fait de progrès, si vous ne vous croyez au-dessous de tous les autres.

RÉFLEXION.

Que vous importent les discours et les pensées des hommes! Ce ne seront point eux qui vous jugeront. S'ils vous accusent à tort, celui qui voit le fond des consciences vous a déjà justifié. S'ils vous reprochent des fautes réelles, n'êtes-vous pas heureux d'être averti, heureux de souffrir une humiliation salutaire? Ce qui vous trouble, c'est l'orgueil, qui ne saurait supporter d'être repris. L'humble ne s'irrite point, ne s'émeut point, lors même que la passion le condamne injustement. Plein du sentiment de sa misère, on ne saurait jamais tant s'abaisser, qu'il ne s'abaisse dans son cœur encore davantage. Voulez-vous que rien n'altère le calme de votre âme? abandonnez-vous à Dieu en toutes choses; et dans les peines, les contrariétés, les traverses, dites avec Jésus-Christ : *Oui, mon Père, parce qu'il vous a plu ainsi*[1] !

1. Luc. x, 21.

CHAPITRE III.

DE L'HOMME PACIFIQUE.

1. Conservez-vous premièrement dans la paix; et alors vous pourrez la donner aux autres.

Le pacifique est plus utile que le savant.

Un homme passionné change de bien en mal, et croit le mal aisément. L'homme paisible et bon ramène tout au bien.

Celui qui est affermi dans la paix ne pense mal de personne; mais l'homme inquiet et mécontent est agité de divers soupçons : il n'a jamais de repos, et n'en laisse point aux autres.

Il dit souvent ce qu'il ne faudrait pas dire, et ne fait pas ce qu'il faudrait faire.

Attentif au devoir des autres, il néglige ses propres devoirs.

Ayez donc premièrement du zèle pour vous-même, et vous pourrez ensuite avec justice l'étendre sur le prochain.

2. Vous savez bien colorer et excuser vos fautes, et vous ne voulez pas recevoir les excuses des autres.

Il serait plus juste de vous accuser vous-même, et d'excuser votre frère.

Si vous voulez qu'on vous supporte, supportez aussi les autres.

Voyez combien vous êtes loin encore de la vraie charité et de l'humilité, qui jamais ne s'irrite et ne s'indigne que contre elle-même!

Ce n'est pas une grande chose de bien vivre avec les hommes doux et bons, car cela plaît naturellement à tous; chacun aime son repos, et s'affectionne à ceux qui partagent ses sentiments.

Mais vivre en paix avec des hommes durs, pervers, sans règle, ou qui nous contrarient, c'est une grande grâce, une vertu courageuse et digne d'être louée.

3. Il y en a qui sont en paix avec eux-mêmes et avec les autres.

Et il y en a qui n'ont point la paix, et qui troublent celle d'autrui : ils sont à charge aux autres et plus à charge à eux-mêmes.

Il y en a enfin qui se maintiennent dans la paix, et qui s'efforcent de la rendre aux autres.

Au reste, toute notre paix, dans cette misérable vie, consiste plus dans une souffrance humble que dans l'exemption de la souffrance.

Qui sait le mieux souffrir possédera la plus grande paix. Celui-là est vainqueur de soi et maître du monde, ami de Jésus-Christ et héritier du ciel.

RÉFLEXION.

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu[1]. Comprenez la grandeur de ce nom et l'instruction profonde qu'il renferme. La paix, c'est l'ordre parfait; et le trouble, les dissensions, les discordes, la guerre, ne sont entrés dans le monde que par la violation de l'ordre ou par le péché. Ainsi, point de paix où règne le péché; point de paix dans l'homme dont les pensées, les affections, les volontés ne sont pas en tout conformes à l'ordre ou à la vérité et à la volonté de Dieu; point de paix dans la société dont les doctrines et les lois s'écartent de la loi et des doctrines révélées de Dieu : et quiconque, homme ou peuple, brise cette loi, nie ces doctrines, ne fût-ce qu'en un seul point, cet homme, ce peuple rebelle à Dieu, subit à l'instant le châtiment de son crime. Un malaise inconnu s'empare de lui : je ne sais quelle force désordonnée le pousse et le repousse en tous sens, et nulle part il ne trouve de repos : comme Caïn, après son meurtre, il a peur. Non, la paix n'est en effet que pour les *enfants de Dieu :* ils la goûtent en eux-mêmes, et la répandent sur les autres; elle coule, pour ainsi dire, de leur cœur, comme ces fleurs qui arrosaient l'heureux séjour de notre premier père, au temps de son innocence. Et quand viendra la dernière heure, ce sera encore la paix; car *le royaume de Dieu est justice et paix*[2]. Enfants de Dieu, *entrez dans le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde*[3]!

1. Matth. v, 9. — 2. Rom. xiv, 17. — 3. Matth. xxv, 34.